

LES PRINCES DE SAVOIE - Souverains de Nice



Le patrimoine niçois a été profondément marqué par l'appartenance de notre ville à la Maison de Savoie pendant près de cinq siècles (1388-1860). Non seulement les Savoie construisirent ou virent se construire l'essentiel des bâtiments notables encore existant pour l'âge baroque et la première moitié du XIXe siècle, mais ils ont aussi marqué, par leur conception volontariste de l'urbanisme, le dessin même de Nice. Enfin, cette empreinte fut si forte que peu nombreux sont les édifices antérieurs à leur domination qui subsistent encore, ce qui explique la rareté des témoignages médiévaux dans le paysage urbain niçois. C'est leur histoire liée à ce patrimoine que nous nous proposons de découvrir maintenant.

UNE LENTE ASCENSION



Issus d'une famille de fonctionnaires carolingiens établis autour de Chambéry (XIe siècle), les Savoie finirent par s'y bâtir un domaine important et autonome. Héritiers du contrôle des passages alpins septentrionaux (cols du Petit et du Grand-Saint-Bernard, col du mont Cenis), les premiers comtes de Savoie étendent peu à peu leur domination sur le nord de la plaine piémontaise, jusqu'à s'emparer de Turin en 1250. Bien que placés sous la tutelle de plus en plus fictive du Saint-Empire germanique, l'inaccessibilité de leurs possessions alpines et la maîtrise de ces cols, portes de la riche Italie vers l'Europe occidentale, favorise une émancipation progressive. Le XIVe siècle sera marqué par la figure de deux grands comtes, Amédée V (1249-1285-1324) et son petit-fils Amédée VI (dit le Comte vert, 1334-1343-1383) qui étendent leur influence vers le sud (acquisition du Piémont du sud, 1382) en multipliant les mariages avec les comtes de Provence, et vers le nord en s'établissant fermement à Genève et au-delà du lac Léman. C'est cette politique expansionniste habile qui permet à Amédée VII (dit le Comte rouge, 1360-1383-1391), en 1388, d'intervenir dans la Guerre civile provençale et d'obtenir le ralliement des habitants de la Provence orientale avec Nice et ce qui allait devenir son comtat. Quand le fils d'Amédée VII, Amédée VIII (1383-1391-1451), ceint la couronne comtale, qu'il allait d'ailleurs faire transformer en couronne ducal en 1416, il est à la tête d'un territoire qui, du nord au sud, contrôle la totalité des passages alpins occidentaux et s'est même ouvert une étroite fenêtre sur la mer, Nice. Ce

territoire est d'une grande variété culturelle ; il touche aux plus grands centres politiques du temps, à l'est la riche Italie en plein épanouissement culturel, à l'ouest la France en construction, au nord le monde germanique héritier des traditions impériales.

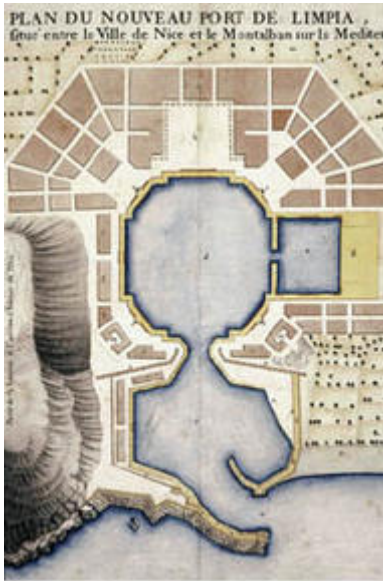
UNE PUISSANCE EN EXPANSION



Mais un siècle difficile s'annonce (1452-1553), marqué par l'intervention croissante de la France dans leurs affaires puisque, par l'acquisition du Dauphiné (1349) et de la Provence (1481), elle est devenue leur plus puissant voisin, puis par leur position intermédiaire entre France et Habsbourg lors des guerres d'Italie (1494-1559). Cependant, le renoncement de la France à ses ambitions italiennes et l'évacuation de la Savoie et du Piémont occupés par elle depuis 1536 permet aux Savoie de revenir au premier plan. Le premier duc à marquer durablement ses Etats depuis Amédée VIII est Emmanuel-Philibert (1528-1553-1580) qui, ayant grandi à Nice, éprouvait beaucoup d'affection pour notre ville. Pris dans les difficultés politiques, ses prédécesseurs, y compris son père Charles III (1486-1504-1553) n'avaient guère eut l'occasion de marquer l'espace niçois de grands travaux, mis à part le renforcement du Château en 1440-1443 et 1517-1520, qui fit ses preuves lors du siège franco-turc de 1543.

En revanche, Nice et sa région doivent à Emmanuel-Philibert la construction de la citadelle de Villefranche, du fort du Mont-Alban, le transfert de la ville haute de la colline du Château vers l'actuel Vieux-Nice, la création du cours Saleya (1577), la fondation de l'Université (1559), la construction du palais communal (1574, actuelle bourse du Travail, place Saint-François) et du palais ducal (1560, actuel palais des rois de Sardaigne). Le long et belliqueux (guerre de Provence, 1590-1598, 1ère et 2e guerre du Montferrat, 1613-1618 et 1625-1630) règne de son fils Charles-Emmanuel Ier (1562-1580-1630) fut moins riche en constructions mais fort en éléments d'infrastructure. C'est lui qui établit une Cour d'appel, le Sénat (1614), commença les travaux de la route royale Nice-Turin (1616) et fit de Nice un port-franc (1612), libre de taxes douanières, ce qui fut la clé de son développement postérieur. Au niveau central, ces deux souverains agrandissent le duché en Ligurie et annexent diverses enclaves alpines (Tende, 1579 ; Oneglia, 1576 ; Saluzzo, 1601). Dans les années 1559-1560, Emmanuel-Philibert crée, à partir de Nice où il s'est installé, les bases administratives, judiciaires et économiques d'un Etat moderne et transfère sa capitale de Chambéry à Turin (1563) mais Charles-Emmanuel Ier doit consentir la cession à la France et aux Suisses de toutes ses possessions au-delà du Rhône (1601).

L'EPANOUISSEMENT BAROQUE



Malgré la Guerre civile piémontaise (1639-1642), le XVII^e siècle est plus pacifique et de ce fait, riche d'un développement culturel et monumental important. Tandis que Turin est façonnée par les architectes des ducs Charles-Emmanuel I^{er} et Charles-Emmanuel II (1634-1638-1675), recevant ses extensions urbaines programmées, son plan régulier et de nombreux édifices civils et religieux bâtis selon le " nouveau style ", c'est à dire le baroque, Nice voit son visage changer tout autant en moins d'un demi-siècle. C'est alors que les architectures médiévales sont abattues et que s'érigent partout de nouveaux édifices (voir Fiche " Vieux-Nice baroque "). Le règne de Charles-Emmanuel II, sous l'influence de sa mère Christine de France, puis de son épouse Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours se traduit aussi par une extraordinaire floraison artistique, en particulier dans le domaine des arts du spectacle (fêtes princières, musique, danse) dont Nice se fait l'écho (fête du Nettuno Pacifico, 1642, Grande entrée du duc, 1666). Cet épanouissement culturel, qui voit l'italien s'imposer comme langue de l'élite, sera complété par une nouvelle modernisation des institutions du duché, due au règne tumultueux de Victor-Amédée II (1666-1675-1730). En deux guerres contre Louis XIV (1690-1696 et 1703-1713), il va réussir à s'imposer sans tomber pour autant sous le contrôle des Habsbourg. Nice en fera les frais : assiégée deux fois (1691 et 1705), elle y perdra son Château et ses murailles (1706). Mais le duché en sort renforcé, au total, acquérant dans la plaine du Pô le marquisat de Montferrat, Turin est encore agrandie, de nouveaux édifices, grandioses, s'y dressent et surtout les Savoie ajoutent à leurs titres une couronne, celle de roi de Sardaigne. Nice lui doit la mise en œuvre de l'extension urbaine du Pré-aux-Oies (1717, actuel quartier de l'Opéra) avec la place du Palais et la tour de l'Horloge

Le fils de Victor-Amédée II, Charles-Emmanuel III (1701-1730-1773), deuxième roi de Sardaigne, suivra avec plus de modération la voie de son père. S'il ne peut échapper à une guerre contre la France (1741-1748, avec l'occupation de Nice en 1744), il veillera encore à la réforme administrative et au développement culturel et artistique de ses Etats, sans négliger les questions économiques. C'est à lui que Nice doit la création du port Lìmpia, avec son quartier à plan régulier (à partir de 1751) et l'église Saint-François-de-Paule (vers 1752). Non

loin de là se dresse aussi la chapelle de la Miséricorde, chef d'œuvre absolu du baroque niçois (1740). Enfin, Victor-Amédée III, son fils (1726-1773-1796) fait créer par ses architectes les Terrasses, le premier Théâtre royal (1776), la place Victor (aujourd'hui place Garibaldi, 1780-1790) et parachever la Route royale commencée par Charles-Emmanuel Ier, qui y aboutit (1782-1792). Mais le royaume peine à se rénover politiquement.

UNE PUISSANCE MOYENNE, UN DESTIN ENIVRANT



La tourmente révolutionnaire emportera les Savoie comme bien des monarchies européennes. Nice et la Savoie sont occupées en 1792 et annexées en 1793 et, malgré une longue résistance sur les Alpes, le Piémont est envahi en 1796, Turin occupée en 1798 et le Piémont annexé en 1805. Exilée en Sardaigne, la famille, incarnée par des souverains faibles (Charles-Emmanuel IV, 1751-1796-abdique en 1802, Victor-Emmanuel Ier, 1759-1802-abdique en 1821) est contrainte de s'en remettre aux grandes puissances pour espérer récupérer ses Etats. Grâce à la bienveillance de l'Angleterre et de la Russie, c'est finalement chose faite en mai 1814, avec en prime, l'annexion de la Ligurie et de Gênes, tant convoitées depuis le XVIIe siècle. Mais le climat politique est troublé : Victor-Emmanuel Ier abdique en 1821 après un soulèvement militaire, sans avoir eu le temps de laisser une empreinte. Son frère Charles-Félix (1765-1821-1831) lui succède. Il laissera à Nice un grand nombre d'éléments urbains (voir Fiche " Carlo-Felice, le roi que les Niçois aimaient "), mais demeure le souverain conservateur et absolu d'un royaume insensible à son temps. Les personnalités des deux derniers princes de Savoie ayant régné sur Nice sont contrastées. Issus d'une branche cadette de la dynastie, Charles-Albert (1798-1831-1849) et son fils Victor-Emmanuel II (1820-1849-roi d'Italie 1861-1878) acceptent avec prudence les bouleversements du XIXe siècle : une constitution parlementaire (1848), la première ligne de chemin de fer (1844-1849, Turin-Gênes), le télégraphe (à Nice en 1854). Mais tous deux se détachent de l'héritage familial pour s'ouvrir l'horizon de l'Unité italienne contre l'Autriche, où le premier sera vaincu (défaites de Custoza et de Novare, 1848-1849) et où le second va triompher (batailles de Magenta et Solferino, 1859) avec l'aide de la France. Cependant, Charles-Albert ne négligera pas une Nice qui se modernise aussi, accueillant la floraison de l'architecture néo-classique. Il lui donne en particulier cette remarquable institution de planification urbaine que fut le Consiglio d'Ornato (1832) et sous son règne se construiront la place Masséna (1835), la rue Cassini et le place Ile-de-Beauté (1841-1844), tandis que son fils verra s'élever l'église du Vœu (1852) et, premier témoignage du bouleversement de l'économie locale par le tourisme, le château de l'Anglais (1855).

LES ETATS DE SAVOIE

